

PAUL DUKAS

Valeur : 0,40 F + 0,10 F

Couleurs : bleu noir, bistre

50 timbres à la feuille



Dessiné par COTTET

Gravé en taille-douce par MAZELIN

Format vertical 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 13 février 1965 à PARIS (Hall SIMCA - 115, Champs-Élysées, Paris-8^e) ;
générale, le 15 février 1965 dans les autres bureaux.

Né à Paris le 1^{er} octobre 1865, Paul Dukas, une fois achevées ses études secondaires, entre en 1882 au Conservatoire où il est l'élève de Mathias, Dubois et Guiraud. Six ans plus tard, il obtient un premier prix de contrepoint et de fugue et un second prix de Rome pour sa cantate « Velleda » dans laquelle transparait la double influence de César Franck et de Claude Debussy.

Désormais conscient de sa valeur, décidé à faire lui-même « l'éducation de son esprit », il entreprend l'étude de l'histoire musicale et l'analyse des grandes œuvres du passé, mais ne néglige pas pour autant la composition. Bien lui en prend car, en cinq ans, trois œuvres vont lui permettre d'atteindre à la notoriété : tout d'abord une « Ouverture pour Polyeucte » (1892), puis une « Symphonie en ut majeur » (1896), enfin et surtout « l'Apprenti Sorcier » (1897), scherzo inspiré d'une ballade de Goethe, succès immédiat et durable à en juger par la faveur dont il jouit de nos jours auprès des mélomanes.

Durant la même période, Paul Dukas aborde également la musique de théâtre et, sur l'incitation de Saint-Saëns, met au point en 1895 l'orchestration des trois premiers actes de « Frédégonde », opéra inachevé de son ancien maître Ernest Guiraud.

Dans les années qui précèdent la guerre de 1914, deux œuvres importantes consacrent la réputation du compositeur : « Ariane et Barbe-Bleue », conte lyrique en trois actes sur un livret de Maurice Maeterlinck, représenté en 1907 à l'Opéra-Comique mais inscrit depuis au répertoire de l'Opéra ; « La Péri », poème dansé inspiré d'une légende orientale, qui date de 1912 et constitue indéniablement une très heureuse union de la musique et de la chorégraphie.

S'il est normal de mettre l'accent sur ces deux pièces maîtresses, il serait toutefois injuste de ne pas citer, parmi les autres compositions de Paul Dukas écrites à la même époque : « Sonata » (1902) et « Variations sur un thème de Rameau » (1903), pour piano ; « Villanelle » (1906), pour cor et piano ; « Alla Gitana » (1909), morceau vocalisé ; « Prélude élégiaque sur le nom de Haydn » (1910), hommage rendu

à la mémoire de l'auteur de « La Création » dont le centenaire de la mort a été célébré l'année précédente.

Après la fin du conflit mondial de 1914-1918, Paul Dukas donne encore « Plainte au loin d'un faune » (1921) pièce pour piano en souvenir de Debussy, « Sonnet de Ronsard » (1924), pour chant et piano, ainsi que plusieurs arrangements sur des œuvres de Beethoven, Couperin, Wagner, Scarlatti.

Mais Paul Dukas est trop passionné de musique pour se contenter d'en écrire ; il veut aussi, pour mieux faire partager l'amour de son art, jouer un rôle d'éducateur tant auprès des jeunes musiciens que vis-à-vis du public.

C'est ainsi qu'après avoir rempli, dès 1910, les fonctions de professeur d'orchestre au Conservatoire, il accepte, en 1927, d'occuper la chaire de composition au même Conservatoire puis à l'École normale de musique.

Quant à son action sur le public, elle s'exprime surtout à travers des « Chroniques » publiées notamment dans la « Revue hebdomadaire » ; ces articles, appréciés pour leur haute qualité et leur pénétrante psychologie, lui donnent d'ailleurs l'occasion, soit de se montrer l'avocat éclairé des auteurs contemporains, soit de développer ses propres conceptions en matière de musique.

Dès lors, il n'est que justice qu'il soit appelé à succéder à un autre grand critique, Alfred Bruneau, en qualité de membre de l'Institut. Malheureusement, cet hommage officiel rendu à son talent et à ses mérites survient peu de temps avant que Paul Dukas soit brusquement emporté par une crise cardiaque le 17 mai 1935.

Mais, si la mort le frappe avec une soudaineté qui n'est pas sans rappeler celle des dernières notes de son œuvre la plus populaire « l'Apprenti Sorcier », elle est impuissante à effacer ce jugement de Gabriel Fauré : « Originalité puissante, haute sensibilité, style admirable : telles m'apparaissent les qualités qui font de Paul Dukas un très grand musicien ».

